Les arts

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **20 (1974)**

Heft 11

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

à Zurich après un assez long stage aux Etats-Unis où son acquis à la H.E.C. de Zurich lui avait permis de se perfectionner dans la discipline de la mécanographie dont, d'ailleurs, il devait introduire en Suisse, les méthodes nouvelles. Voilà donc quel est le jeune homme qui dans une relative mesure candide vient de faire confiance à un marchand de tapis qui le prend pour un pigeon. La très vulgaire imitation mécanique en couleurs d'aniline d'un tapis d'Orient est étalée sur le parquet du salon de la mère de René Grog. Un ami de la famille vient s'asseoir au salon, regarde le tapis, commence par tiquer, puis, finit par s'exclamer : « Mais qu'est-ce donc que cette horreur d'imitation de tapis d'Orient » ? René Grog réprime son envie d'aller ipso facto arranger à sa façon la mâchoire du marchand de tapis, mais, dès lors il commence de mijoter sa vengeance. Puisque René Grog est déjà au-delà de l'aisance, pendant qu'il lit tous les ouvrages traitant des tapis d'Orient qui existent au monde, il voyage en tous lieux ; il visite tous les musées.

La passion qui l'anime c'est d'apprendre et c o m p r e n d r e. Lorsqu'il est sûr d'être devenu un spécialiste des tapis d'Orient, il retourne chez le fameux marchand et lui dit : « Je veux tel tapis, telles couleurs, telles mesures, telle provenance et je vous le paie telle somme à un franc près. Le marchand voit que ce client sait ce qu'il veut et dit ce qu'il sait ; et se prend à parler tapis d'Orient. René Grog lui coupe la parole en disant : « Et vous allez me reprendre le tapis que vous m'avez refilé il y a deux ans. Le marchand dit que pas question, que ça remonte à trop loin. Et c'est là que René Grog savoure la joie assez cruelle en somme de dire : « Et si vous ne me remboursez pas je vous casse la gueule ».

Le marchand s'exécute ; et René Grog s'offre le divertissement parfait de lui acheter d'autres tapis. Et cela, tant et si bien que lorsque René Grog arrive à Paris, un peu avant la Seconde guerre mondiale, **il est propriétaire de cent quarante tapis d'Orient !** Devenu momentanément marchand de tapis, il vend tous les tapis de très bon commerce courant, et garde pour soi de merveilleux tapis anciens d'Ispahan, indo-ispahan que l'on appelle Herat. Devenu spécialiste des tapis anciens d'Orient ayant beaucoup appris par le biais des livres sur ceux de Chine, il s'en va les étudier sur place, et concurremment, il s'attache à l'étude de l'univers de l'art chinois. Pour éclairer l'esprit humain quant à cet univers, les sinologues l'ont divisé en époques portant le nom des dynasties régnant en Chine. Epoque Tang désignant l'ère qui s'étend du XIIe au XIVe siècle. Epoque Ming correspondant approximativement au XVIIe siècle en Occident. L'on conçoit aisément quelle soit la tâche que René Grog a le courage de s'assigner. Chemin faisant, si on ose le dire, cet homme dont l'intelligence est purement et simplement encyclopédique est fasciné par la beauté des oiseaux en biscuit et en porcelaine de chacune des époques de l'art chinois. salle Grog — Carven, qui : perpétuera le souvenir du couple heureux que mon épouse et moi-même avons formé : Grog, un collectionneur amoureux de la France ; Carven, une célébrité de la haute couture parisienne.

Silvagni.

Les peintres et sculpteurs de la Section de Paris exposeront leurs œuvres du :

28 novembre au 7 décembre

à la Salle de la Porte de la Suisse.

***

Si vous désirez encourager leurs activités, faites-vous recevoir membres associés (cotisation annuelle : 30 F). A adresser au C.C.P. de la Section. Paris n° 22.139.65.

Les arts

par Edmond Leuba

Liny Kull

Passé l'étonnement causé par l'antinomie entre cette mince jeune femme que l'on découvre finement sensible et une création virilement maçonnée, à la limite parfois de la brutalité, on pénètre peu à peu avec intérêt dans ce monde violemment structuré et coloré visant sans cesse à l'expression dramatique. Liny Kull, bien que résidant à la « Cité des Arts » est loin d'être une débutante et son palmarès est très chargé déjà : dès 1951, elle expose un peu partout en Suisse alémanique, Zurich surtout qui est son lieu d'habitation usuel, Berne, Soleure, Aarau, etc...

Peinture résolument expressionniste, apparentée à Edward Munch, Soutine, Rouault et un peu en marge des courants actuels ; paysages et personnages tourmentés par une tempête extérieure ou intérieure, hauts en couleurs, nourris en matière et orientés par des axes violents. Parfois la force explosive est un peu forte pour la surface restreinte du tableau de chevalet et l'on comprend que l'artiste aspire aux grands espaces muraux dont elle a couvert plusieurs déjà outre Sarine.

Cette première exposition parisienne remportera sûrement l'adhésion et l'estime de ceux qui craignent la miévrerie sentimentale de certaine peinture féminine. Celle de Liny Kull, par son côté volontaire et paroxysant s'en écarte résolument.

Edmond Leuba